

Lumière sur la nouvelle jeunesse des catalogues

Distribution • Aysegül Algan • 10 octobre 2026



À l'heure du MIFC et avec leur initiative “Retour en salles”, les cataloguistes affirment leur rôle dans la diffusion du cinéma de patrimoine. Sabrina Joutard, présidente du Syndicat des Catalogues de Films de Patrimoine (SCFP) et directrice adjointe et affaires publiques catalogue chez Pathé Films, revient sur les leviers d'une collaboration renforcée avec distributeurs et exploitants pour redonner visibilité – et temps – aux œuvres restaurées en salles.

En quoi consiste le ciné-club “Retour en salles” lancé début octobre par le SCFP ?

C'est une initiative portée à 100 % par notre syndicat et ses dix membres, qui présenteront chacun dix œuvres restaurées, à raison d'un film par membre et par mois. Les deux salles parisiennes qui nous accompagnent, Les 7 Parnassiens et Le Louxor, se sont montrées immédiatement très enthousiastes. La sélection s'est faite en concertation entre les membres du syndicat, les exploitants et le critique Antoine Desru (à *Écran Large* et *SoFilm*), qui animera chaque séance. L'idée est de créer un véritable dialogue avec le public en lui proposant un rendez-vous régulier, de montrer la richesse de nos catalogues capables de toucher tous les publics, en particulier les plus jeunes qui n'ont jamais vu ces films au cinéma. Dans cette première sélection, certains catalogues ont déjà un partenaire distributeur – comme Pathé qui a confié *Sur mes lèvres* aux Films du Camélia, ou d'autres accompagnés par Les Acacias ou Tamasa. Ceux qui n'ont pas de distributeur rattaché à leur film gèrent la ressortie en direct avec l'exploitant. Nous espérons d'ailleurs que ces séances événementielles créeront de l'envie et inciteront d'autres salles à programmer ces titres dans le cadre de cycles ou d'hommages.

En tant que Syndicat de cataloguistes, estimez-vous que les films de patrimoine manquent de visibilité dans les salles aujourd'hui ?

Pas nécessairement. Nous savons qu'il est complexe pour les exploitants de programmer toute la diversité de l'offre, mais notre démarche est complémentaire. Qui de mieux que nous-mêmes pour parler de nos films ? Nous avons envie de porter un projet main dans la main avec les distributeurs et les exploitants qui font déjà un travail extraordinaire sur le patrimoine. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : nous avons comptabilisé environ 240 ressorties en 2025, contre 155 en 2024. C'est une très belle progression qui prouve que le public aime le cinéma de patrimoine en salle. Ce qui frappe aussi, c'est la diversité des œuvres plébiscitées, du carton de *Requiem for a Dream* chez Les Acacias (plus de 40 000

entrées) à la rétrospective Coppola chez Pathé (plus de 50 000 entrées), en passant par de beaux succès comme *Papy fait de la résistance* chez Studiocanal (près de 12 000 entrées) ou encore de *Jardin d'été* de Shinji Sômai, presque inconnu en France, porté par Survivance (plus de 31 000 entrées). Le public vient voir les grands classiques comme les découvertes ; le segment du patrimoine profite pleinement de la dynamique générale positive dans les salles.

“Retour en salles” a-t-il vocation à s’étendre au-delà de Paris ?

Nous démarrons à Paris pour tester le concept, un bilan trimestriel est programmé puis, au printemps, nous discuterons avec l’AFCAE, l’ADRC, le CNC et toutes les bonnes volontés sur les modalités d’extension en province. Ce sont les exploitants qui s’empareront de ce dispositif et nous sommes à leur écoute.

Les films patrimoine doivent eux aussi pouvoir bénéficier du levier des bandes-annonces en avant-séances

Quelles sont, selon le SCFP, les clés de réussite d’une ressortie patrimoine en salles aujourd’hui ?

Il y a trois éléments indissociables. Le premier, c’est de proposer une œuvre restaurée de grande qualité, qui prend tout son sens sur grand écran. Le deuxième, c’est l’engagement du distributeur ; nous en voyons notamment qui ont pris le virage des réseaux sociaux et du marketing communautaire en s’appuyant sur des créateurs de contenu cinéma et des communautés de cinéphiles qui attirent un public jeune. Enfin, le troisième pilier, c’est la mobilisation de la salle. Les séances de patrimoine fonctionnent particulièrement bien lorsqu’elles sont accompagnées d’une présentation, d’un débat, d’un événement... Nous restons également convaincus que la bande-annonce en salle demeure le premier déclencheur pour donner envie au public. Nous allons d’ailleurs en

créer une pour “Retour en salles”, de manière à mieux le valoriser et susciter le bouche-à-oreille.

Vous évoquez le public jeune. Observe-t-on un vrai renouvellement des spectateurs sur les séances patrimoine ?

Absolument, et le public jeune ne s'approprie pas ces films comme ses parents ; il vient d'abord par l'événementiel. Nous avons constaté que l'année dernière, près d'un jeune spectateur sur deux a participé à une avant-première, une séance de ciné-club ou un débat, ce qui est bien supérieur à la moyenne des plus de 25 ans. Ils remplissent les salles lors des festivals et viennent aussi grâce aux réseaux sociaux ou aux recommandations d'influenceurs cinéma qui tissent des ponts avec les films contemporains. Contrairement à certaines idées reçues, ils ont une vraie culture patrimoniale et connaissent notamment très bien les grandes comédies françaises, comme on a pu le voir avec les répliques reprises en chœur lors de la ressortie d'*Astérix & Obélix : Mission Cléopâtre* d'Alain Chabat, l'un des plus grands succès patrimoine de ces cinq dernières années (quasi 500 000 entrées). Par ailleurs, les dispositifs d'éducation à l'image jouent un rôle majeur : environ la moitié des films programmés dans le cadre de Ma classe au cinéma sont des films de patrimoine. C'est un travail essentiel, et nous pouvons d'ailleurs encore faire mieux en y intégrant d'autres œuvres restaurées. En tant que cataloguistes, nous prenons aussi beaucoup de temps pour intervenir dans les écoles ou auprès des étudiants pour expliquer nos métiers. La pédagogie et la médiation font toute la différence.

Quels sont, selon vous, les principaux axes d'amélioration pour optimiser encore la diffusion du répertoire dans nos salles ?

Le premier sujet, c'est le temps d'exposition. Les œuvres de patrimoine ont besoin de temps pour s'installer et laisser jouer le bouche-à-oreille, et c'est ce temps précieux que nous voulons leur redonner avec “Retour en salles”. Le deuxième concerne les horaires de programmation. Le patrimoine est encore très souvent cantonné aux séances de l'après-midi. Or si l'on veut cibler et faire venir les publics jeunes, il faut arriver à décaler certaines séances en soirée, même si nous sommes conscients des contraintes de programmation des exploitants. Enfin, les films patrimoine doivent eux aussi pouvoir bénéficier du levier des bandes-annonces en avant-séances, qui constitue le premier outil de prescription et d'impulsion sur les réseaux sociaux. Nous pouvons apporter du matériel marketing et accompagner les salles.

Observe-t-on, de manière générale, un investissement plus important dans les ressorties en salles que les années précédentes ?

Le plan de restauration du CNC, lancé il y a près de 15 ans, a été le déclencheur indispensable pour permettre aux grands studios comme aux éditeurs plus modestes de restaurer leurs œuvres, souvent complété par d'importants investissements sur fonds propres. Au début, nous nous concentrons principalement sur les festivals, la télévision, la vidéo et les plateformes. Aujourd'hui, la ressortie en salles est devenue une étape à part entière de la chaîne de valeur. Nous confions beaucoup plus de titres aux distributeurs spécialisés, qui accomplissent un travail remarquable sur le terrain.

L'un des grands enjeux réside dans la formation et la transmission des compétences techniques en matière de préservation

Une annonce a été faite lors du Sommet Lumière concernant le partenariat avec la Fondation ALIPH. Comment votre syndicat accueille-t-il cette initiative majeure pour la sauvegarde du patrimoine cinématographique mondial ?

Il faut reconnaître que depuis l'arrivée de Gaëtan Bruel à la tête du CNC, le patrimoine cinématographique n'a jamais été autant mis en avant. Le fait que sa préservation soit évoquée lors d'un sommet international de cette ampleur marque une avancée majeure et témoigne de la reconnaissance de deux dimensions essentielles : d'une part, que ce patrimoine est en danger, et d'autre part, qu'il doit être protégé au même titre que le patrimoine bâti ou les monuments. Et la France peut jouer un rôle clé dans ce programme mené en lien avec le CNC et l'INA pour intervenir en urgence dans des pays comme l'Ukraine, la Syrie ou l'Indonésie. Nous disposons d'une filière d'excellence avec nos laboratoires et nos experts de la numérisation et de la restauration. Les cataloguistes ont également un savoir-faire précieux à partager. L'un des grands enjeux réside dans la formation et la transmission de ces compétences techniques à des pays qui cherchent à

sauvegarder leur mémoire filmique avec des moyens très limités. Mais cette prise de conscience internationale nous renvoie aussi à nos propres fragilités. En France aussi, nous faisons face à la dégradation continue de certains supports physiques ainsi qu'à l'obsolescence rapide des formats numériques. Le fait que seuls 20 % des films mondiaux soient sauvés montre bien que la conservation pérenne n'a pas toujours été pensée comme une politique publique à part entière, et qu'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. C'est une dynamique qui nous oblige à nous réunir autour de la table pour anticiper ces problématiques.

La France conserve néanmoins une position de pionnière dans ce domaine...

Oui, la France fait figure d'avant-garde grâce à l'impulsion constante du CNC. Près de 1 600 films ont pu être préservés et restaurés grâce aux aides. C'est un bilan considérable qui n'a aucun équivalent à l'étranger, pas même à l'échelle européenne.



Du 19 novembre 2025 au 27 août 2026, la cote effective Coppola a été de 50 000 en France, 42 000 aux

Apocalypse Now © 1979 Zostrop Corporation

Article d'origine paru dans le [Boxoffice Pro du 7 octobre 2026](#)